

La force de résurrection de la méditation de la Pierre de fondation

Le poème de Rosemarie Bünsow « *Mon passage du seuil* »

Elisabeth Göbel

En considération de l'année 2023, lors de laquelle aura lieu le centenaire de la pose de la Pierre méditative de fondation de la Société anthroposophique universelle dans les cœurs des membres présents au Congrès de Noël 1923, on va relater ici la vie d'une personnalité qui a accueilli en elle cette impulsion d'une manière toute particulière : Rosemarie Bünsow. À la suite d'une expérience proche de la mort, elle développa des facultés à l'aide de cette impulsion qui fit d'elle un nouvel être humain. Étant donné qu'elle donne une forme poétique à son expérience, qui montre qu'il s'agit à l'occasion de forces pour nous tous que nous pouvons opposer aux puissances adverses qui se cabrent en apportant la mort, puisse cette contribution offrir une aide dans la situation actuelle.

La construction du centre anthroposophique de Kassel est redevable à Rosemarie Bünsow, qu'elle prépara durant plusieurs années en étant animée des mêmes sentiments. Un travail de branche et d'université intense, avec des cours artistiques dans les espaces les plus divers précédèrent cette grande entreprise. Ainsi savait-elle quel genre d'enveloppes devaient être mises en places en vue d'un tel travail. À l'architecte elle donna des indications précises au sujet des mesures qualitatives à prendre pour la spatialité du lieu. Le financement en fut aussi consciencieusement planifié. La volonté de Rosemarie était de créer, outre Stuttgart, un second centre au cœur de l'Allemagne, rapidement accessible aux gens du nord et aussi avant tout de l'est. Elle œuvra et collabora en responsabilité dans de nombreux conseils, également à Dornach et pria Jörgen Smit, dans les années 80, en vue d'introduire les cours de la *Klasse*, des discussions de travail et l'eurythmie. Cela lui tenait grandement à cœur. Elle-même enseignait ces cours déjà depuis de nombreuses années, à Göttingen aussi, ou elle avait déjà incité à un travail de débats sur ces questions.

Les stations d'une vie active

Rosemarie Manthei naquit le 2 septembre 1929, à Greifswald. [<https://fr.wikipedia.org/wiki/Greifswald> à un peu plus de 170 km à vol d'oiseau, pile au Nord de Berlin, c'est une ville hanséatique, *ndt*]. C'est une enfant qui fut remarquée par les personnes de son entourage en raison de ses activités et talents de chanteuse, danseuse et actrice, lesquelles lui donnèrent de nombreuses incitations artistiques qu'elle reprit avec joie. Cette enfance passée dans la sérénité s'interrompit abruptement à la fin de la guerre par la fuite, en Mer baltique, dans un camp danois. Après avoir appris que le bateau qui suivait le sien avait été coulé par les Anglais, elle se sentit sauvée comme par miracle et aborda tout le reste de sa vie avec un sentiment de reconnaissance infinie. Revenue, à 16 ans, en Allemagne de l'ouest, elle apprit à estimer le travail manuel comme ouvrière en usine. Mais l'amour de la langue lui fit entreprendre une formation d'orthophoniste. Au début de son quatrième septennat de vie, elle fit la connaissance à Göttingen de son mari, Robert Bünsow, dans une chœur d'étudiants. Ensemble ils vinrent à l'anthroposophie dans la Communauté des Chrétiens. Il était professeur de botanique et le seul et unique à l'époque à introduire dans son enseignement universitaire la métamorphose des plantes. Outre la maternité qui ne tarda guère, avec trois enfants, elle commença une étude appliquée de la science spirituelle et un travail intense dans le royaume des couleurs avec les cours de Felix Goll. Il en résulta de belles œuvres d'art d'une grande force rayonnante. À cette époque, elle soignait sa mère mourante, à l'occasion de quoi elle traversa des expériences décisives. Vers la fin du troisième septennat solaire [35-42 ans, *ndt*], lors d'une opération, elle connut elle-même une expérience proche de la mort et reprit la vie pour la seconde fois comme un véritable cadeau. Désormais, la vie méditative fut une affaire qui lui tint à cœur d'exercer. La branche de Göttingen et le centre d'études d'Hanovre lui offrirent de nouvelles impulsions artistiques qu'elle expérimenta avec joie. Ainsi se passait-il désormais quelque chose de particulier à chaque fête cardinale. En 1972, les Bünsow déménagèrent à Kassel, afin de permettre aux enfants de fréquenter l'école Waldorf du lieu. La faculté d'étonnement prodigieuse et la joie que Rosemarie répandait autour d'elle, les y fit grandir rapidement au milieu de tous. Grâce à ses dons de transformation, elle organisa des cours de peinture et des cercles de travail, y compris à l'université populaire. Elle s'installa durant plusieurs semaines dans une tente à proximité du *Friedericeanum*, pendant la *Documenta* [<https://fr.wikipedia.org/wiki/Documenta>, *ndt*], et y fit modeler des formes organiques en argile, encourageant tout le monde de sa sérénité rayonnante.

En outre elle organisa, en compagnie de Christof Lindenau, sur de nombreuses années, trois fois par an, le séminaire d'études à la maison *Rüspe*. Elle avait découvert une méthode rigoureuse permettant d'approfondir les textes en exerçant les sept processus naturels du corps éthérique, aboutissant à la métamorphose du processus de penser. Nous laissons d'abord agir en nous le premier processus de vie de la respiration en absorbant le texte

en nous. Avec le deuxième, celui du réchauffement, nous faisons référence chacun à notre tour au texte en l'adaptant à nous-même. Le troisième processus de vie de l'assimilation veillait pour cela à n'en absorber que ce qui en était utilisable ; lors du travail sur le texte, chacun exprimait alors ce qui était important pour lui et qui lui était utilisable à ce moment-là. Dans le quatrième processus, l'attention dans le penser était encore orientée sur l'extérieur et les questions étaient rassemblées, formulées expressément et classées selon leurs motifs. Le cinquième processus de vie était celui de la conservation. Celle-ci était exercée dans le domaine du penser par l'activité de référencement en arrière. De ce fait la totalité du travail d'édification élaboré sur le texte devenait visible sous une forme de tableau. Tous ces processus formaient ensuite les conditions préalables de sorte qu'en chacun, les contenus spirituels pouvaient croître et devenir des facultés, à l'instar de ce qui se produit naturellement dans les deux derniers processus de vie que sont la croissance et la reproduction.

Tout cela était accompagné et métamorphosé à l'aide de l'événementiel artistique, par la peinture, l'eurythmie, l'art de la parole, et soutenu par des conférences de Rudolf Steiner¹ et ce fut là pour nous un grand dessein. Dans ces conférences, il fut exposé que lorsque les processus sensoriels redeviennent des processus de vie, — comme cela fut l'état naturel dans la période de l'ancienne Lune de l'incarnation précédente de la Terre — alors on comprend que grâce à l'activité artistique d'aujourd'hui, on peut préparer l'état futur de Jupiter. Cela étant, il valait aussi de transposer ces processus de vie dans l'activité artistique et aussi dans l'observation de la nature. Et ici nous pûmes poursuivre de manière intensive et consciente la collaboration de Rosemarie et la mienne, que nous pratiquions à l'époque où nous étions à Göttingen. Nous ressentions d'après cela comment des processus sensoriels passent dans quelque chose de respiratoire, de réchauffant et d'intériorisant. Une façon de procéder qui ne cesse de s'interroger permet cela, que ce soit dans la peinture ou l'eurythmie, et de saisir une totalité avec le sens de l'équilibre et celui du mouvement. Nous exerçâmes une manière de grandir au sein de la création artistique dans l'harmonie de couleurs productives, que nous métamorphosions intérieurement en écoutant, goûtant et voyant. Ce fut la base sur laquelle Rosemarie édifia dès lors ses activités artistiques.

Enracinée à la branche de Kassel, elle fut bientôt sollicitée de reprendre le travail de recherche universitaire au centre de travail de Francfort. De par sa formation intérieure volontaire et conséquente, il émanait de Rosemarie une force sérieuse et affectueuse, mais elle pouvait aussi, en dominant tout, partir d'un grand éclat de rire. De nombreuses personnes remplies de confiance à son égard lui demandaient conseil. — Sa préoccupation principale c'était de s'engager pour l'impulsion du Congrès de Noël. Elle avait profondément ancré en elle la Parole de la Pierre de fondation². Ainsi veilla-elle durant plus de 16 ans, à la travailler durant les douze nuits saintes, au moins lors de 9 à 10 soirées, afin qu'elle puisse aussi servir de base à la fondation de la maison initiée par elle.

En habit de douleur

Hélas Rosemarie Bünsow fut arrachée brutalement à sa vie active, en 1996. Elle fut victime d'une grave commotion cérébrale qui laissa apparaître une impossibilité d'y survivre. Au moment où une faible conscience crépusculaire remonta en elle, son âme se rendit perceptible à partir du monde spirituel. Ses membres pesaient lourdement, comme morts, pour celle qui était devenue inanimée « comme la pauvre Terre en habit de douleur »³ sur son âme de cœur : de cette manière elle ne voulut pas mourir. Elle vécut un moment effroyable. Coupée de sa source originelle, elle tomba dans un monde d'êtres d'une cruauté profonde et de puissances obscures — les ennemis actuels du connaître — qui nous imposent des forces de haine et de scissions dans nos forces d'âmes non purifiées.

Celui ou celle qui lui rendait visite à cette époque, contemplant dans ses yeux d'une profondeur abyssale, un regard qui déclenchait la peur, qui se forait un passage en provenance d'un cœur en quête de secours, implorant une parole de mantra. Celui qui médite vraiment, d'après ce qu'en a dit Rudolf Steiner, fait l'expérience de sa propre ténèbre réelle qui est différente à chaque cycle temporel, pour lui permettre d'arracher sans cesse de nouvelles tâches à surmonter. Cette lutte constante, comme condition préalable à la liberté, fut soufferte

1 Voir Rudolf Steiner : *Histoire cosmique et humaine. L'énigme de l'être humain. Les arrières-plans spirituels de l'histoire humaine (GA 170)* Dornach 1978.

2 Voir, du même auteur : *Le Congrès de Noël pour la fondation de la Société anthroposophique universelle 1923/1924 (GA 260)*, Dornach 1963, pp.266 et suiv. [La Société anthroposophique universelle n'est pas l'actuelle Société anthroposophique générale de Dornach, car les statuts originaux de Rudolf Steiner n'ont jamais pu être réalisés comme il le voulait, bien qu'ils eussent été décidés factuellement en compagnie des 800 personnes du Congrès de Noël 1923, aux cœurs desquelles Rudolf Steiner remis directement à elles la parole de méditation de la Pierre de fondation..
Ndt]

3 Cette citation et d'autres ultérieures, pour autant qu'il n'en est pas indiqué autrement, sont empruntées à son poème « *Mon chemin du seuil* ».

concrètement par Rosemarie, comme « l'habit de douleur de la Terre », avant que son âme perçât vers la lumière du monde spirituel qu'elle avait recherchée toute sa vie avec une pleine intensité. Elle entendit l'appel au retour dans son corps et commença, en s'exerçant, à mouvoir ses membres. Elle pressentit alors la grâce d'avoir reçu un corps de mouvement de la part des forces créatrices et elle commença à ré-éprouver les qualités archétypes de la station debout, en harmonie avec le chœur le plus sublime des Anges. Le monde spatial lui fut de nouveau accessible comme une « essence océanique de l'esprit ». Dans son poème *Mon passage du seuil*, elle remercia, en souvenance de l'esprit, avec une volonté clarifiée au moment de la mort, pour cette « nouvelle édification du Temple de son corps spatial » et elle se sentit profondément pénétrée de l'amour du Père, car en effet « à partir du divin l'humanité s'essentialise ».

Mein Schwellengang

« **Menschenseele, du lebest in den Gliedern...** »
*Als meines Selbstsinns stetig heft'ger Blutantrieb
getroffen von der Götter Schicksalspruch
In starkem Übermaß
sich eine Scheuse Schlug,
in Kältefeld des alten Hirns einflutend,
lag ich hilflos,
gebannt an Erdenschweremacht.
Und als ich lahmegelegter Glieder Tatenkraft
erdulden musste,
und als die einst so fein fühlsame Linke
wie abgestorben meinen Ich-Impulsen
mir jäh verloren war,
trug ich in bitterm Grames Dunkelstunden
der armen Erde Schmerzgewand
aus Bruderzwist und Peinigungsgelüsten
grob gewirkt,
um wogte mich die hassgeschwärzte Nacht,
litt ich des Menschenwerdens Sonderungsleid.*

Mon cheminement du seuil

« **Âme de l'être humain, tu vis dans les membres....** »
Au moment où la pulsion sanguine entêtée et impétueuse de mon esprit-soi,
touchée par la parole du destin des dieux,
En forte démesure céda brusquement à l'écluse, en se répandant à flots
dans le champ glacé du vieux cerveau,
Je reposai impotente,
ensorcelée par la puissante pesanteur terrestre.
La force d'initiative paralysée des membres allongés,
je dus endurer,
Et ma main gauche autrefois si finement sensible
était comme morte à mes impulsions-je
qui furent subitement perdues pour moi,
je portais en ces heures sombres d'affliction amère
la pauvre tunique de douleur de la Terre
grossièrement tissée
de luttes fratricides et tortures infligées,
une nuit noircie de haine me battit de ses flots,
je souffris du désœuvrement et du devenir humain.

Umsang mich aber auch

*der höchsten Engelchöre Licht —
ertönte mir der Liebe Schöpfungslaut:
O kehre wieder ein in deinen Leib.
So ward noch einmal diese Hülle mir
geschenkt, wahrhaft zu leben auf dem Erdenplan
in meinen Gliedern.
Und ich gewann aufs Neue
durch Erdenstütztekraft
im Aufgerichtetwerden
das über, unter,
vor und hinter mir,
das Rechte und das Linke auch zurück.*

Mais la lumière du chœur sublime des Anges
m'entourait aussi de son chant —
La voix d'amour de la la création retentit pour moi :
Oh retourne dans ton corps.
Ainsi cette enveloppe me fut-elle offerte une fois encore
pour vivre vraiment sur le plan terrestre
dans mes membres.
Et j'acquis de nouveau
par les forces du soutien terrestre
en reprenant courage
le dessus, le dessous,
le devant et l'arrière,
la main droite et la gauche.

*Das Oben : die gestirnten Himmelshöhe,
des Vogelfluges Seligkeit ob meinem Haupt,
das Unten: des Leibes Ost am Weltenkreuz,
das Weltenherz: Ex Oriente lux,
das Rechts : der Weltenwestern,
als Formkraft meiner Selbstheit einverleibt.
Vor mir : des Menschenbruders wacher Blick
Und alles, was mein eignes Aug' erreichen kann.
Und tiefer noch drang Wessenskunde ins Gemüt.
Die mir von rückwärts duch das Ohr erklang.*

Le dessus : les hauteurs célestes étoilées,
la félicité du vol des oiseaux au-dessus de mon chef,
Le bas : l'Est du corps [cloué] à la Croix du monde,

le cœur du monde : *Ex Oriente lux*, [d'où vint la lumière du monde, *ndt*]
la droite : l'Ouest [profond] du monde,
vigueur formelle incarnée de mon individualité.
Devant moi : le regard du frère humain éveillé
Et tout ce à quoi mon œil en propre peut accéder.
Et l'essence d'être s'enfonça en l'âme de cœur (*Gemüt*)
qui retentit pour moi de l'arrière à mon ouïe.

*So leb'ich liebreich in der Raumeswelt,
durch die mich meine Glieder wieder tragen
als duch ein Gott-verkündet Geistesmeer.
Und dankend spricht in Seelen tiefen
sich Geist-erinnernd aus
am Tod geklärt Wille,
der seines Raumes leibes Tempelbau
zum zweiten Male tief erfährt:
Ja, aus dem Göttlichen weset di Menschheit.*

Ainsi revis-je aimante dans le monde de l'espace,
au travers duquel mes membres de nouveau me portent
comme dans un océan d'esprit par Dieu-présagé.
Et aux profondeurs de l'âme la volonté remercie,
se souvenant de l'esprit à partir de la mort clarifiée,
et reconnaissant pour la seconde fois profondément:
l'édifice du temple de son corps vécu spatialement :
En effet, à partir du divin l'humanité s'essentialise.

*O Vaterliebe, Du, dem stoffesweben
des Menschen-Welten-Wesens dauernd eingepfirt,
erhalte mich im Sein durch Deiner Kräftegeister hohe
Engelschar*

Oh amour du Père, Toi, qui ourdit la matière
qui T'es sacrifié durablement à l'essence universelle humaine,
conserve-moi dans l'être, par Ta sublime légion angélique
de tes esprits-forces.

Dans la ténèbre du sentir

Le sentiment de perte du temps et du rythme laissa Rosemarie désemparée et sans orientation dans un royaume intermédiaire ; en errance et en tâtonnant, elle voulut franchir le seuil sous la bienveillance du gardien,. Indigne, son âme ressentit alors une ténèbre venir la recouvrir depuis l'autre monde. Cette sensation de devenir étrangère à soi-même, sans être revigorée par l'expérience du jour et de la nuit, la transposa dans l'angoisse et l'épouvante jusqu'à connaître l'étouffement. La douleur du « sentiment de perte de l'essence de son âme » éveilla son ouïe spirituelle. Elle perçut alors un appel, sur la base de sa fréquentation intime si précoce et si forte avec les processus spirituels, par exemple, sur les phénomènes colorés, les métamorphoses foliaires ou bien sur l'humanité authentique [*l'allgemein menschlich*, comme l'appelait Rudolf Steiner, *ndt*]. Ses yeux rayonnants furent alors témoins d'une joie authentiquement partagée. Et tout aussi dure que fut son jugement sur elle-même, elle souffrit de son regard profond qu'elle posa sur l'état d'endormissement de la vie sociale et dans les forces qui attirent vers le bas de notre temps présent !

C'est alors qu'elle entendit la prière de l'au-delà, qu'elle puisse offrir sa voix de nouveau à l'écho du cœur — à présent imprégnée de l'embrasement de l'esprit à proximité de la mort. Et dans son poème *Mon chemin du seuil*, nous pouvons vivre avec elle la manière dont la vie de son cœur est reliée aux actes-du-devenir-des-mondes, avec les-parcours-stellaires-des-Luminaires, et les sentiments-intériorisés-des-saisons de l'année en « harmonie avec le pouls des mondes du Cosmos d'année en année ». L'essence de son âme s'ouvrit alors à « l'Origine des rythmes de l'essence-universelle-des-Dieux » et elle ressentit concrètement la « volonté du Christ dans la périphérie » dispensant Sa grâce pour la rédemption de l'âme humaine. Rosemarie surprit alors le langage du destin à l'œuvre dans le cheminement de sa vie. Pour la grâce de son âme elle pria l'amour du Fils, qui s'était sacrifié en mourant, par son « esprit de vie qui fait mûrir les esprits de la lumière », les entités solaires. — Plus on fréquente et pratique longuement la parole de la Pierre de fondation ; davantage on l'entend prononcer pour quelqu'un depuis l'au-delà du seuil.

„Menschenseele, du lebest in dem Herzens-Lungenschlage...“

*Gevorfend ward ich aus den Zeitenstrom,
lang hing ich dämmernd zwischen hier und dort,
mir selber fremd in Fühlens Finsternis,
gepeinigt, trostlos, aller Hoffnung bar,
da Tag wir Nacht mich nicht erquickten,*

*nicht Sonn' mich labte,
nicht der Mond beschien,
nicht durch Schlaf befreite
Bewusstseinsklarheit.*

« Âme humaine, tu vis dans le battement du cœur-poumons... »

J'étais rejetée hors du courant temporel,
longtemps je fus en suspens, somnolante entre l'ici et là,
étrangère à moi-même dans la ténèbre du sentir,
martyrisée, inconsolable, dénuée de tout espoir,
puisque ni le jour ni la nuit ne me revigoraient,
ni ne me reconfortait le Soleil,
ni la Lune pour moi ne luisait,
ni clarté de conscience
libérée par le sommeil.

*So taumelte ich blindlings an die Schwelle,
wo sonst Geburt und Sterben uns
des Daseins Reiche mutvoll tauschen lassen,
wenn in des Hüters Obhut wir übersetzen,
und tappte träumend in ein Zwischenreich,
umspült mit aller Laster trüber fährnis,
von Ängsten durchgepeitscht,
der Schrecken nackte Beute,
von der Verwirrung halb erstickt.*

Ainsi fus-je prise de vertige, à corps perdu au seuil,
là où sinon, nous laissent la mort et la naissance,
courageusement troquer des richesses d'existence,
lorsque, sous la protection du Gardien, nous le franchissons
d'un bond,
et que d'un pas incertain, rêveur, au royaume d'entre-deux
nous chutons ,
ballottés de tous les vices du bric-à-brac d'un bien-meuble si
morne
fouettés de peurs, telle une proie
dépouillée et exposée à l'effroi,
à demi-étouffée par le désarroi.

*Da weckte mich der Geistesfreundschaft Ruf :
O kehre wieder ein in deinen Leib, o sprich
Und schenk der Stimme ihren Herzklang wieder,
den geistdurchglühten, wie er sich
des Todesnähe neu entringen mag.
Bald wechselten mir wieder Tag und Nacht,
der Sterne und des Mondes mildes Grüßen.
Der Sonne farbenweckend Auferstehen in der Frühe,
ihr Abendabschied von des Kreatur
belebten heilsam der Empfindung Tiefen.
So ward noch einmal diese Hülle mir geschenkt,
darin zu üben auf dem Erdenplan
das wahrhaft menschlich Fühlen,
und daraus gut zu sprechen
der Erdenliebe Menschen-Engelwort.*

Alors l'appel d'une amitié d'esprit m'éveilla :
Oh, revient de nouveau dans ton corps, oh, parle

Et offre de nouveau à la voix l'écho de son cœur,
imprégné de l'incandescence de l'esprit
tel qu'elle peut s'arracher de nouveau à la mort.
Bientôt s'alternèrent de nouveau pour moi, jour et nuit,
les doux saluts des étoiles et de la Lune.
Le ressurgir précoce du Soleil éveillant les couleurs,
leurs adieux vespéraux à la créature
en ranimèrent salutairement
les profondeurs du sentiment.
Ainsi une fois encore l'enveloppe me fut offerte,
Pour y exercer sur le plan terrestre
l'authentique sentiment humain
d'en bien dire l'amour de la Terre
dans la Parole angélique-humaine.

*Und ich erfuhr auf neue Art,
des Zeitstromes Gliederungsgestalten.
Dem inneren Erleben Schloss sich auf
Der Rhythmen Ursprung aus Götter-Wesengrund.
In Winters Kältefront begegnete mir nun
Des eignen Seelenwesens Frostgebärde,
die eingrenzt und vereinsamt,
Des Sommers Wärme fluten lösten liebe reich
Mein Eigenwesen, und verband es
Hingabefreudig mit der Welten Schönheitsglanz.*

Et je connus d'une manière nouvelle
La structure articulée et organisée du courant du temps
qui s'épanouit et révéla à l'expérience intime
l'origine des rythmes émanant de l'essence fondatrice des
Dieux.

Dans le front glacial de l'hiver je fis face,
au geste froid de l'essence propre à l'âme,
qui démarque et isole.
Les flots de chaleur de l'été caressant résolvaient
Mon essence propre, et le reliait
dans le gai dévouement à l'éclat de beauté des mondes.

*Ins eigene Seelenwesensfühlen wurde ich
durch Puls und Atem,
wie sie in Frühling, Sommer, Herbst und Winter
leis sich wandeln, ob Trockenheit, ob Feuchte,
ob Wärme oder Kälte sie durchdringen,
im Seelengleichgewichte
auf Selbsterkenntnispfaden
treugeleitet.
So atme ich der Sonnen-Erden-Ehe Walten ein und aus,
So schlägt mein Herz die Lebensmelodie
Im Einklang mit des Kosmos Weltenschlage
Von Jahr zu Jahr.*

Dans le propre sentir de l'essence de l'âme
Je fus dès lors fidèlement guidée,
sur le chemin de la connaissance de soi
par le pouls et la respiration,
tels qu'ils se transforment doucement
au printemps, en été, en automne et en hiver,
que ce soit la sécheresse ou l'humidité,
que ce soit la chaleur ou la froidure
qui la traversent dans l'équanimité de l'âme.
Ainsi j'inspire et j'expire l'action des noces-du-Soleil-et-de-la-
Terre,
ainsi mon cœur se mit à battre selon la mélodie de vie
à l'unisson du battement du cœur cosmique du monde
d'année en année.

*Der Wandelsterne heil'ger Schöpfungs-Tanz
spricht sich im Weltgeschehen machtvoll aus,
Die Schicksalsprache meines Lebensganges
Erlausche ich in Sinnesschweigsamkeit.
Hör ich im Eichenbaum nicht den Mars erklingen,
die Birke in der Venus Lichtgestalt,
Merkur im flink behenden Wachsen und Vergehen
Des kleinen Bingelkraus,
Saturn erin'rungschwer
Im streng geformten Tannenbaum?*

La danse sacrée de la création des planètes
s'exprime puissante dans le fait du monde,
j'écoute, dans la qualité du silence de mes sens,
le langage de la destinée de mon chemin de vie.
N'ois-je pas Mars retentir dans le chêne,
le bouleau dans l'image lumineuse de Vénus,

Gestes de volonté contraires

Nous avons éprouvé comment l'être humain par le mouvement des membres peut se ré-approprier l'expérience de l'espace en harmonie avec les forces créatrices et redevenir conscient du temple de son corps vivant. Nous avons aussi éprouvé la manière dont, par la respiration en harmonie avec les rythmes du monde, le Verbe créateur des mondes peut se ranimer en soi. Pour la compréhension ultérieure méditons le troisième volet de la Parole de la Pierre de fondation.

Cela étant Rosemarie rencontra l'instrument brisé du penser sensible et de la faculté du souvenir. Elle ressentait les activités tout autour d'elle et la sensibilité des cœurs dans l'entourage humain — dans ces circonstances, elle oublia le tourment propre à son corps. L'environnement s'élargit : elle perçut dans l'ouïe de l'esprit la prière de l'autre monde pour revenir à son corps — et l'élément nouveau, le souvenir pensant venant de l'au-delà fut son cadeau « pour exercer la contemplation de l'esprit dans le calme des pensées », pour vraiment « penser dans les fondements de l'esprit de l'être humain ». De ce fait une nouvelle conscience de son être/essence humain/e fut éveillée en elle. En plein bouleversement, elle contempla alors la manière dont l'âme ne correspondait pas à la vraie essence humaine dans le cours de sa vie, comment elle y provoque beaucoup de souffrance, plus qu'il en est infligé à elle-même. Et la totalité de la difficulté du devenir humain comme conséquence de l'éloignement de Dieu s'est donc déposée tel un fardeau opprimant l'âme de cœur. En relation avec une connaissance de soi sans ménagement, elle reconnut aussi l'essence réelle des contradicteurs. Dans sa contemplation immédiate, en tressaillant, les deux puissances adverses lui devinrent manifestes, tout en dévoilant progressivement une

Mercure dans l'agile et prompt croître-et-
et-dépérir de la petite mercuriale du bois ?
Saturne enténébrer de souvenirs
dans l'austère forme du sapin ?

*So leb'ich fühlend weiter mit den Zeitenwesen,
die mir Herzgehöre
ihr schöpferisch Bewegungen offenbaren
als Christ-verkündend Weltenwort.
Und dankend spricht in Seelenfriedsamkeit
Mein keimend Geistes-Ich
sich Geist-besinnend aus :
Ja, in dem Christus wird Leben der Tod.*

*O Sonnesliebe, die Du Dich
Der Menschenseelen-Rettung sterbend hingeopfert,
begnade meine Seele
durch Deiner Lichtesgeister reifen Lebensgeist.*

Ainsi continué-je à ressentir avec les êtres du temps
qui me révèlent par l'ouïe du cœur
tous leurs mouvements créateurs
tel le Verbe du monde proclamant Christ.
Et le germe de mon esprit-Je reconnaissant
S'exprime dans la qualité de paix de l'âme
dans la présence de l'esprit connaissant :
En effet, la mort devient vie dans le Christ.

Oh amour du Fils, qui T'immolas sur la Croix en mourant pour
la délivrance des âmes humaines,
accorde à mon âme la grâce de ton Esprit de vie,
mûri par Tes Esprits de lumière.

troisième force démoniaque — une épreuve écrasante de l'âme. Dans cette détresse extrême, elle vécut le prodige de la naissance du Christ comme une fête de la consolation pour l'humanité. À l'aide de celle-ci, son âme traversa l'épreuve et reconnut profondément Qui était désormais le Seigneur de notre destin sur la Terre. Au moyen de son penser intuitif-contemplatif, elle se rappela la grâce répandue lors de l'élaboration d'événements et de processus spirituels, dans des communautés de destins par les auxiliaires célestes provenant du domaine solaire proche, qui les avaient préparées en anticipation. Or c'est là un cadeau qui peut être emmené à partir de la vie terrestre comme substance-Je.

„Menschenseele, du lebest im ruhenden Haupte...“

*Zerborchen war des Sinnesdenkens Spiegel,
und des Erinnerns Instrument getrübt.*

Ich war so fern und dennoch mitten inne

In allem Taggeschehen um mich her,

In aller Menschen, aller Dinge Herz.

Getragen war

*d ich in der Klangessphären-Reich,
ich atmete des Geistewortes golden Licht,
des Leibeslebens Qual verlassend.*

Da baten Erd- und Himmelshelfer mich:

O kehre wieder ein in deinen Leib.

*Des Hirnes unerweckte Tatbezirke,
sie wurden mir zum Handeln aufgerufen,
und die Gedächtnisfelder gaben wieder
die Sachätze der Vergangenheiten frei.*

« Âme de l'être humain, tu vis dans le calme du chef ... »

Le miroir du penser sensible était brisé
et l'instrument du souvenir troublé.

J'étais si loin et pourtant au beau milieu
de tout l'événement du jour autour de moi,
au cœur de tous les êtres humains, de toutes choses.
Je fus portée au royaume de la tonalité des sphères,
Je respirais de la Parole spirituelle d'or, la lumière,
abandonnant le tourment de la vie du corps.

Alors les aidants de la Terre et du Ciel me prièrent :

Oh, retourne-donc dans un corps qui est le tien.

L'enclos de l'acte du cerveau non éveillé,
à entrer en action pour moi, ils en appelèrent,
de neuf aux champs de mémoire fructifièrent
Libérant les trésors des passés accumulés.

*So ward noch einmal diese Hülle mir geschenkt,
darin zu denken auf dem Erdenplan,*

*Erkenntnis-Licht zu schaffen für die Geister,
die dieses Licht erflern im Weltenwesen*

zu ihrer Taten Krönung:

*Die Werkwelt-wirkenden, die hohen Weltgedanken
des Geistesgottes, den uns Christus sendet,
zu üben Geist-Erschauen in Gedankenruhe,
das wahrhaft Denken in Menschen-Geistesgründen.*

Ainsi une fois encore cette enveloppe me fut offerte,
pour se remettre à penser sur le plan terrestre,
pour procurer aux esprits la lumière du connaître,
qu'ils implorent dans l'essence des mondes
pour le couronnement sacré de leurs actes :
Le monde de l'œuvre opérante, les Universaux
de l'Esprit-Dieu que le Christ nous envoie,
pour exercer la contemplation de l'esprit dans le calme des
idées,
le penser véridique aux fondements spirituels de l'être humain.

Bewusstsein meines Menschseins löste mir

Den starren Blick aus Sinnesbanden.

*Ich schaute meines Lebenslaufs Verfehlensbilder
Viel bitt'rer als mir selber zugefügte Leid.*

*Es lagerten des Menschheitswerdens Gottesferne-Folgen
Wie Blei mir im Gemüt, erdrückend schwer.*

Une conscience de mon être humain me décloua
Du regard fixé par les ensorcellements des sens.
Je voyais les images que mon parcours de vie rata
Beaucoup plus amères que la douleur infligée à moi.
Les conséquences de l'éloignement de Dieu du devenir de
l'humanité
se déposèrent comme du plomb en l'âme de cœur, la grevant et
l'opprimant.

*Es offenbarten sich in dem Gewordenen all überall
Zwei macht'ger Kränkungsweisen widrige Willensgesten.*

*Der dritten Gegenkraft dämonisch Wühlen
Enthüllt sich mählich gegenwärtig erst.*

*Mir stieg aus dunkler Seelenschwäche-Not
Die Christusgeburt als Weltenzeitenwende,
als Fest der Tröstung aller Menschen auf,
und Hoffnung für die Erde gab mir Halt.*

*Ich kannte, was mir eh'maks vielbedacht,
lebendige Erfahrung war mir lange schon
des Schicksalsrichters Anruf und Geleit.*

Er trug der Geistesschülerschaft Gemeinschaft.

*Durch vieler Jahre Arbeit webte sich
deutlich erkennbar seine Gnadenspur.*

Himmlische Helfer traten ihm zur Seite:

*Die Rater und Gestalter künftiger Gruppenseelen-Bildung
aus dem Bereich der Sonnennähe.*

Partout dans le devenu, deux gestes de volonté se manifestèrent
Deux êtres puissants d'offense par nature adverses et
contraires.

Le bouleversement démoniaque de la troisième contre-force
ne fait que se dévoiler progressivement maintenant seulement.
De l'obscur détresse des faiblesses de l'âme s'éleva en moi
Comme au Tournant des âges du monde, la naissance du
Christ,
comme une fête de la consolation de tous les êtres humains,

et une espérance pour la Terre m'apportant appui et soutien
Je connus ce qui fut jadis beaucoup médité en moi,
expérience vivante depuis longtemps en appel déjà
et un accompagnement du Juge de nos destinées.
Il porta la communauté des disciples de l'esprit.
De l'œuvre de nombreuses années, sa grâce
en laissait nettement reconnaissable la trace.
Les Auxiliaires célestes intervinrent à Ses côtés :
des âmes dans le futur qui seront regroupées,
les organisateurs et conseillers dévoués
du domaine du Soleil et de sa proximité.

Éveil aux idées du monde spirituel

L'identification de l'âme au destin personnel en relation aux tâches que l'Esprit du temps lui pose, la fait passer
par une nouvelle porte — avec de nouveaux défis : au beau milieu de la polarité des puissances spirituelles
adverses, elle reçoit un puissant appui par les traces d'une grâce laissée par le Juge de la destinée comme un fruit
de sa vie terrestre jusque-là.

Sans cesse l'âme rechute en arrière sur son cheminement. Plus haut elle s'élève, plus inflexibles en sont les
conséquences. Nous devons à présent nous transposer dans la situation qui tourmente un être humain en train
de lutter pour la vie au sein d'une structure corporelle lésée. Plongée dans une tension quotidienne, voire à toute
heure, un tel être humain regarde sur lui-même en souffrant et se ressent dans le même temps — en
dévouement à l'événement du Golgotha — regardé par une attente de l'au-delà et il entend dès lors avec son
ouïe spirituelle deux questions qui lui sont posées et qui le pressent : à quelle profondeur de sa peur de souffrir
veut-il encore en rester ?, et à quelle hauteur la pulsion intérieure de conservation du soi le maintient-elle en
opposition aux aspirations contraïres ? Or ces deux questions dérobent le sol sous ses pieds et une impuissance
atteignant l'insupportable le terrasse. Tout ce qu'il a acquis jusqu'alors, disparaît. Dans cette solitude absolue,
cette âme humaine comprend tout d'un coup que les buts divins éternels, ne peuvent faire le cadeau d'une
rencontre avec la lumière essentielle du monde que si, entièrement sur la base de son propre terrain originel
altruïste, cette âme conquiert d'elle-même une volonté libre — ainsi à l'instar de ce qui a été formulé par
Angelus Silesius :

« La Croix du Golgotha ne peut guère te sauver,
Si en toi tu ne peux guère aussi la dresser. »⁴

Sur un nouveau chemin spirituel, au travers de l'impuissance, l'âme humaine doit s'éveiller aux idées du monde
spirituel.

Le poème « *Mon chemin du seuil* » cesse de retentir par la résolution en style de prière pouvant créer des espaces de
liberté pour les actes futurs de ses ami(e)s et de prendre congé d'eux en les aidant de toutes les forces de son
âme.

*Es fraget mich die Heilendspassion,
wie tief ich noch in Leidensfurcht verharre. —
Es fraget mich die Auferstehungsfeier,
wie hoch der Selbsterhaltungstrieb, wie hoch mir Geisteshass
und -Zweifel
die Schwelle vor der Geistwelt errichten. —
Ich stand vor Christi Himmelfahrt verstört,
den Fortgang aus dem sinnesnahen Ätherreich betrauend,
bis ich die Menschengest-Befreiungstat zutiefst werstand.
Die ew'gen Götterziele wollen künftig nur*

*Begegnung mit dem Weltenwesenslicht
dem Mensche-Ich zu freiem Wollen schenken,
auf neuen Geisteswegen selbstbewusst errungen,
und nicht im Schauen alter Zeit empfangen.*

La passion du Sauveur m'interrogea,
combien profonde demeure encore la crainte de souffrir. —
La fête de résurrection m'interrogea,
combien élevée encore la pulsion d'auto-conservation,
À quelle hauteur la haine et la suspicion de l'esprit

4 Angelus Silesius : *Cherubinischer Wandersmann*, premier Livre, verset 62.

ont-elles érigé le seuil devant le monde spirituel ? —
Je me tins bouleversée face à l'Ascension du Christ,
en me confiant à la présence du royaume éthérique proche des
sens
près de comprendre au plus profond l'acte libérateur de
l'esprit humain.

Les buts éternels des Dieux ne veulent offrir à l'avenir
qu'une rencontre avec la lumière de l'essence des mondes
à l'être humain qui s'engage dans la conscience de soi et le
libre vouloir
sur un nouveau chemin spirituel sans une vue d'ancien temps,
en recevoir.

Sie flehn wir unsre Seelengeister an :

O helfet aus den Tiefen zu erbitten,

was in den Himmelshöhn erhöret wird :

In Geistesweltgedanken

erwacht die Menschenseele.

Das Pfingsterlebnis rundete den Weg

und sprach Entscheidungskräfte machtvoll an:

Verschenke deine Kraft auf neue Weise.

Geh fort und bleibe in der Ferne nah.

Den fromm erstrebten Freiraum

für der Freunde künftig Werk,

erbilde ihn tief'rer Seelenstärke.

Nimm Abschied ...

Und im Beten für der andern selbstlos eifrig Tun

Erbaue jene Brücke,

die alle Abgrundtiefen leuchtend überwölbt.

Sie heißet Liebe

Und trägt mit Sicherheit dich fernerhin,

Sei's in der Sinnessphären Tatgefilde,

sei's an das Ufer der Verstorbenen,

und Christ wird deines Mühns Begleiter sein.

Ainsi les esprits de nos âmes nous implorent :

Oh, aidez-nous à prier depuis les profondeurs

ce qui est exaucé dans les célestes hauteurs :

Dans les universaux spirituels

s'éveille l'âme de l'être humain.

L'expérience de la Pentecôte aide le chemin

répondant de puissantes forces de résolution :

fait cadeau de ta force de nouvelle façon.

Continue et reste de près comme de loin.

L'espace libre justement espéré,

pour l'œuvre à venir des amis

façonne-le d'une âme renforcée.

Prends congé...

Et en prière pour l'action d'autrui zélée et altruiste

Édifie ce pont,

qui enjambe de son arche éclatante tous les abysses.

Il s'appelle Amour

Et il te porte avec assurance à l'avenir,

que ce soit aux sphères sensibles d'action élyséenne

que ce soit au littoral des défunts

et Christ sera ton compagnon de peine.

De s'être ainsi imprégnée de la méditation de la Pierre de fondation cela donna à Rosemarie un orientation intime, cela lui permit de rédiger en mots la résurrection après son expérience proche de la mort Un an et demi après son poème était achevé. — Et en aucun cas prévu pour une publication, tout aussi peu que ces poèmes qu'elle écrivit à cette époque. On a retrouvé tout cela après son décès seulement. Lorsque Rosemarie fut capable de se déplacer de façon autonome, elle et son mari furent accueillis dans la maison de leur fils près de Kassel. De là, elle put disposer d'une belle vue sur la nature et cultiver son jardin. Une opportunité qu'elle n'avait jamais eue auparavant dans sa vie. Quelques individualités vinrent à elle pour de profondes et salutaires discussions. Son mari l'amenait en voiture aux soirées de la branche de Kassel. Elle écoutait avec affection et n'intervenait plus jamais dans les processus de discussions. Elle réalisait ainsi déjà ce pour quoi elle avait prié à la fin de son poème.

Puis ces forces de vie déclinèrent et au centre de soins de la Communauté des Chrétiens, elle a paisiblement passé le seuil. Avec une chaleur incroyable et un pouls rapide, elle sembla alors vouloir consumer son corps, le métamorphoser jusqu'à son ultime et moindre parcelle terrestre — seule encore une peau blanche, presque diaphane et lisse, revêtit délicatement ses os, en laissant une lueur rosée sur ses joues. Rosemarie mourut à l'intérieur des nuits sainte, au matin du 29 décembre, après que ses amis anthroposophes, la veille au soir, avaient commencé le travail de dialogue ayant pour thème la méditation de la Pierre de fondation.

Die Drei 12/2020. (Traduction Daniel Kmiecik)

Elisabeth Göbel est née en 1930, à Berlin . Elle étudia l'eurythmie auprès de Else Klink à Köngen. À partir de 1956, elle fut active comme eurythmiste à Dresde, avant de fuir vers l'ouest en 1961. À partir de 1966, elle enseigna à Göttingen donnant des cours pour les étudiants et groupes d'enfants, à partir de 1979 comme enseignante à l'école Waldorf qu'elle avait co-fondée. En outre, elle enseigna à la formation des professeurs Waldorf et pratiqua l'eurythmie destinée aux petits enfants. Elle publia, *Eurythmie im ersten Jahrsiebt [l'eurythmie dans les sept premières années]* (Stuttgart 2005) et *Auf der Suche nach Mitteleuropa [En quête de la Mitteleuropa]* (Stuttgart 2008), elle vit à la Maison Rengold à Überlingen.